

Transcriptions des Copies C₁ et C₂C₁, p. 8¹ et 9¹ (p. 8¹, fin 1^{ère} ligne : il faut lire mond[e])

39 Ce qui m'estonné le plus est de voir que tout le monde n'est pas estonné de la faiblesse, on agit fortuement & chacun suit sa condition non pas parce qu'il est bon ou effect de la suivre puisque la mode en est, mais c'est si chacun scauroit certainement où est la raison & la Justice, on se trouue deceu à toute heure, & par une plaisante humilité on croit que c'est sa faute & non pas celle de l'art qu'on se vante toujours d'auioir, mais il est bon qu'il y ait tant de ces gens là au monde qui ne voyent pas Pyrroniens par la gloire de Pyrronisme afin de monstret que l'homme est bien capable des plus extrauagantes opinions puisqu'il est capable de croire qu'il n'est pas dans cette faiblesse naturelle & de croire qu'il est au contraire dans la Sagesse naturelle.

40 Rien ne fortifie plus le Pyrronisme que ce qu'il y en a qui ne sont point Pyrroniens, si tous l'estoyent ils auroyent tort.

41 Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis car la faiblesse de l'homme paroist bien d'auantage en ceux qui ne la connoissent pas qu'en ceux qui la connoissent.

Les marques ajoutées à la sanguine dans C₁ correspondent aux choix effectués dans l'édition de Port-Royal dès 1669 (les textes non retenus sont proposés ci-dessous en couleur marron) :

δ Ce qui m'étonne le plus est de voir que tout le monde n'est pas étonné de sa faiblesse. On agit sérieusement et chacun suit sa condition, non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre puisque la mode en est, mais comme si chacun savait certainement où est la raison et la justice. On se trouve déçu à toute heure, et par une plaisante humilité on croit que c'est sa faute et non pas celle de l'art qu'on se vante toujours d'avoir. Mais il est bon qu'il y ait tant de ces gens-là au monde ~~qui ne soient pas pyrrhoniens, pour la gloire du pyrrhonisme~~, afin de montrer que l'homme est bien capable des plus extravagantes opinions, puisqu'il est capable de croire qu'il n'est pas dans cette faiblesse naturelle et inévitable et de croire qu'il est au contraire dans la sagesse naturelle.

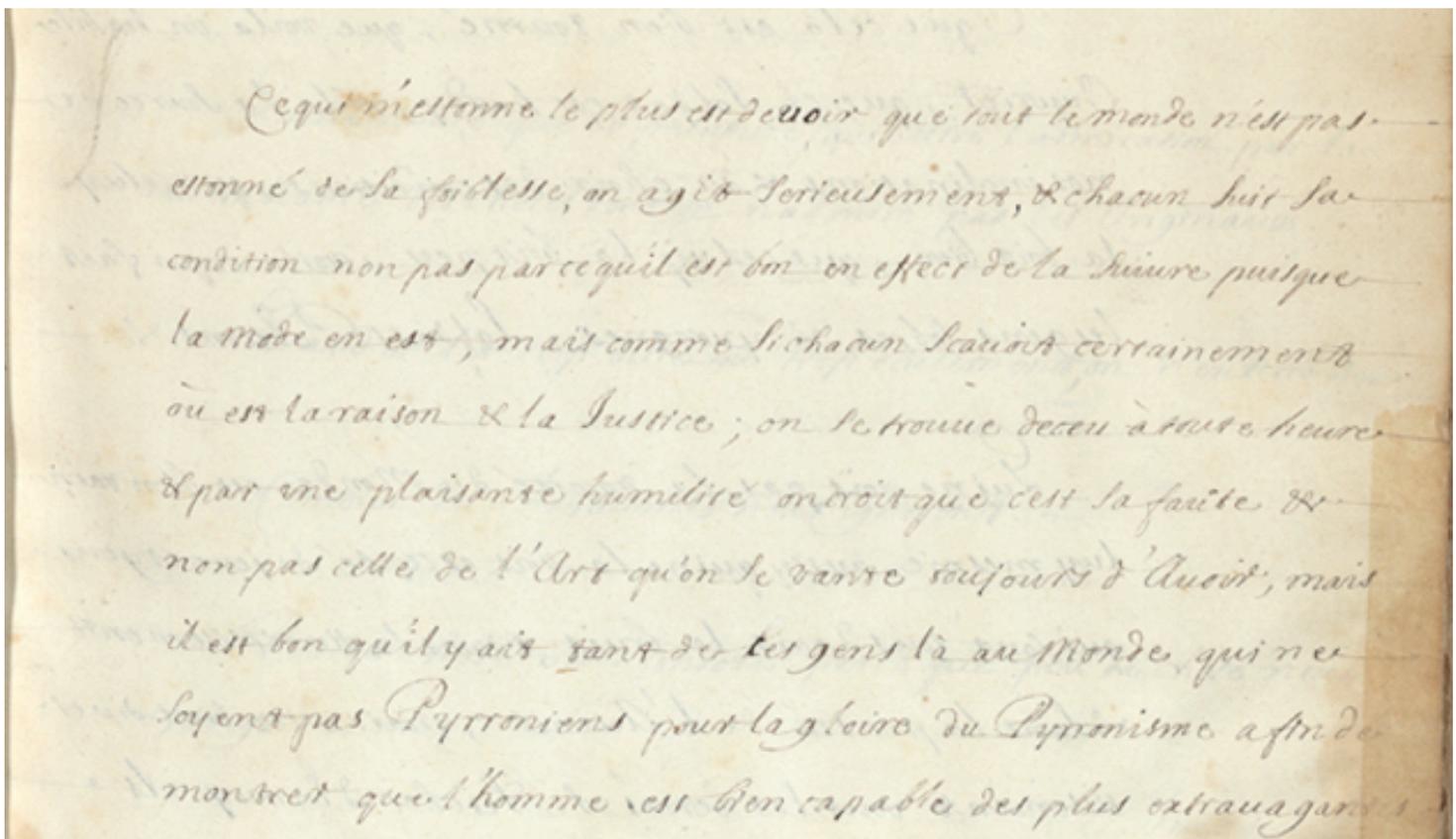
Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens. Si tous l'étaient, ils auraient tort.

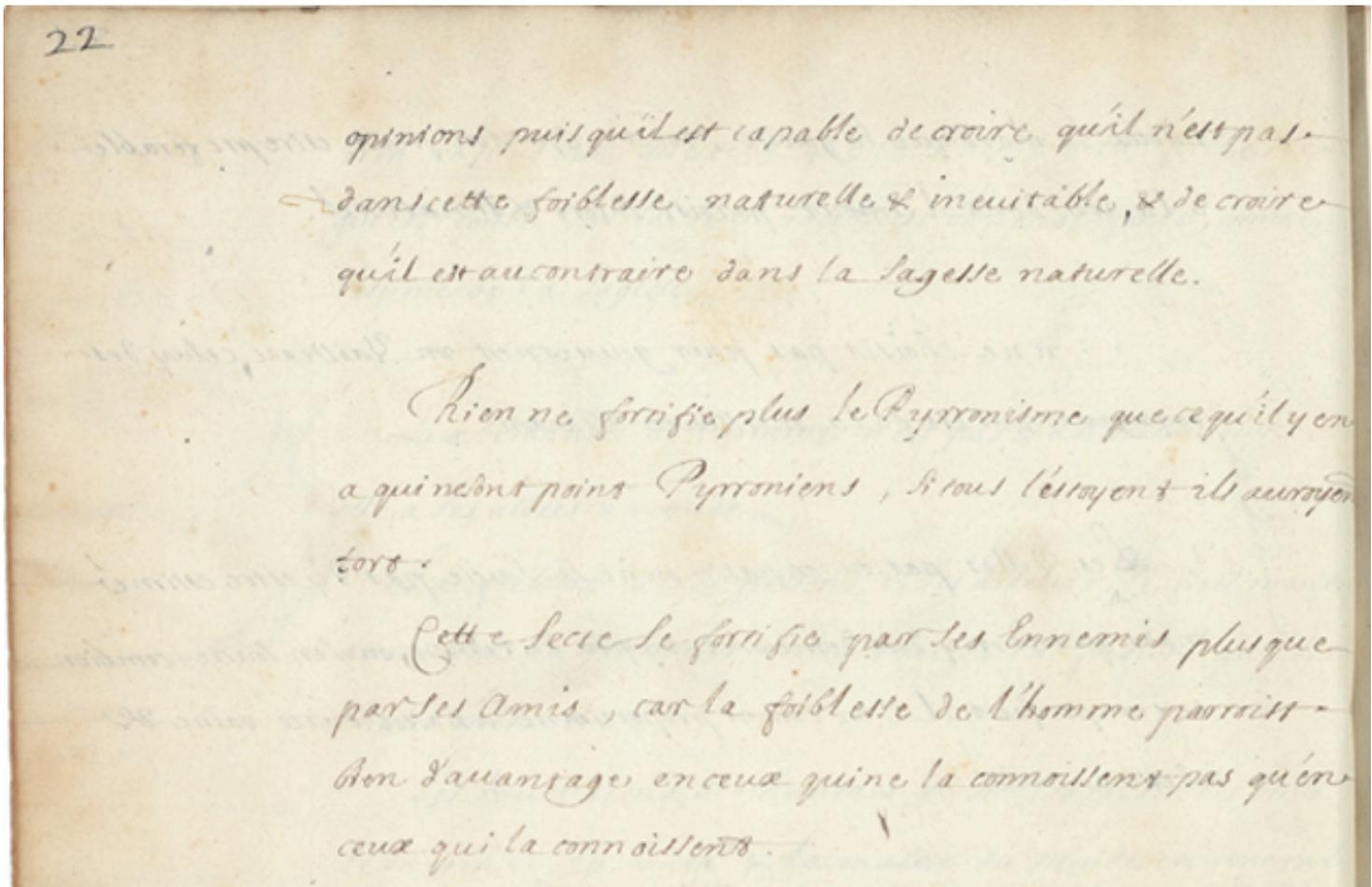
Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis, car [la faiblesse de l'homme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent.

qui ne soient pas pyrrhoniens, pour la gloire du pyrrhonisme a d'abord été barré à la sanguine puis à l'encre noire.

Ces marques sont plus probablement un premier choix de fragments pour l'édition de 1669, choix qui a parfois été modifié comme le montrent les *Portefeuilles Vallant*. En effet, parmi les 6 textes signalés par une accolade à la sanguine dans les pages 8¹ et 9¹ de C₁, 5 seulement ont été retenus dans l'édition dès 1669. Les 3 textes barrés à la sanguine p. 9¹ et les 3 textes sans accolade p. 8¹ et 9¹ n'ont pas été retenus dans l'édition. Le signe qui détermine la sélection d'un texte pour l'édition de 1669 semble donc être l'accolade, à l'exclusion des autres.

C₂, p. 21 et 22





Marques ajoutées en marge dans C₁ (concordance au crayon, lettres à la plume) : voir la description des Copies C₁ et C₂.

Les deux copies transcrivent le même état du texte (faute *et devoir* corrigée est *de voir* et sans la faute de conjugaison à *connoissent*) en trois paragraphes nettement séparés.

En revanche, il est difficile de savoir si le copiste de C₀ (source de ces deux copies) avait considéré le troisième paragraphe comme un autre fragment : celui-ci est nettement séparé du deuxième dans C₁, mais non dans C₂ (pas de ligne blanche supplémentaire).

Il semble, sans que cela soit bien net, que le réviseur de C₂ a corrigé *et devoir* en *et devoir* pour lire *et de voir* et non *et devoir*, ainsi que ses (gens-là) en ces.

Dans les deux copies le texte est nettement séparé des autres fragments.